

<https://www.elcorreo.eu.org/Emmanuel-Todd-LE-DEBUT-D-UNE-GUERRE-MONDIALE>

Emmanuel Todd« LE DEBUT D'UNE GUERRE MONDIALE »

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mercredi 4 mars 2026

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'empire étasunien s'effondre comme l'Union soviétique, affirme Emmanuel Todd. En 1976, le démographe avait prédit la chute de la superpuissance communiste en se basant sur des données relatives à la mortalité infantile. Aujourd'hui, il voit dans les statistiques démographiques le signe du déclin des États-Unis. Et il met en garde contre une Allemagne réarmée.

La guerre en Ukraine concerne l'Allemagne, avait déclaré le démographe, historien et auteur à succès français dans le magazine *Weltwoche* au printemps 2023. Peu après, Emmanuel Todd a consacré un livre à ce pays, dans lequel le nihilisme de la civilisation occidentale occupe une place importante : « [La Défaite de l'Occident](#) », publié en 2024. Au printemps 2025, un autre entretien a eu lieu avec le magazine *Weltwoche*. Todd a alors déclaré : « *La Russie a gagné la guerre* ». Une opinion que partagent désormais des experts de renom tels que le colonel américain [Douglas Macgregor](#).

Jeune chercheur, Todd s'était fait connaître en 1976 en prédisant l'effondrement de l'Union soviétique. Il justifiait cette prédiction par le taux élevé de mortalité infantile dans l'empire communiste. Plus tard, lorsqu'il critiqua l'introduction de l'euro, exigée par la France en contrepartie de la réunification allemande, il fut très sollicité pour des interviews en Allemagne. Todd attribuait à l'élite de son propre pays une « *névrose allemande* ». Il pressentait que la monnaie unique aiderait également l'Allemagne à asseoir sa suprématie politique en Europe.

Son livre « [Après l'Empire](#) », publié en 2002, est devenu un best-seller international. Il nous a accordé une troisième interview depuis le début de la guerre en Ukraine, dans laquelle il établit des parallèles entre le déclin de l'Amérique et l'effondrement de l'Union soviétique. Et il pose la question suivante : **que fera l'Allemagne lorsque la guerre sera terminée ?**

Jürg Altwegg pour *Weltwoche* : Monsieur Todd, la guerre en Ukraine entre dans sa cinquième année. Avec le recul, y a-t-il des aspects que vous avez mal évalués ?

Emmanuel Todd : J'ai toujours des scrupules et des doutes. La prévision était correcte : l'Occident a perdu cette guerre depuis longtemps. Si les États-Unis l'avaient gagnée, Joe Biden aurait été réélu. Donald Trump est le président de la défaite. Aujourd'hui, il faut ajouter à cela que la conséquence de la défaite est le déclin de l'Occident. On peut comparer cet effondrement d'une civilisation – la civilisation occidentale – à la fin du communisme et de l'Union soviétique. Il est encore difficile de se faire une idée précise de son évolution. Son symptôme le plus spectaculaire est la perte de réalité.

Quand avez-vous pris conscience de l'ampleur de la guerre en Ukraine ?

Lorsque j'ai réussi à déterminer le nombre d'ingénieurs aux États-Unis et en Russie. La population étasunienne est deux fois et demie plus importante que la population russe, mais les États-Unis forment moins d'ingénieurs. [John Mearsheimer](#), que j'admire, estime que l'Ukraine revêt une importance existentielle pour la Russie. C'est sans aucun doute vrai. Mais contrairement à Mearsheimer, je suis convaincu que l'Ukraine est encore plus importante pour les États-Unis : la défaite des États-Unis révèle la faiblesse de leur système. Elle a une signification tout à fait différente des défaites au Vietnam, en Irak et en Afghanistan. Les États-Unis perdent, laissent le chaos derrière eux et se retirent. En Ukraine, ils mènent une guerre contre leur ennemi historique depuis 1945. La perdre est inimaginable.

Donald Trump voulait y mettre fin en 24 heures.

C'était son intention sincère. La vulgarité et l'amoralité de Trump sont insupportables pour un bourgeois européen comme moi. Mais il défend aussi des causes tout à fait raisonnables. Le projet MAGA, « *Make America Great Again* », consiste à représenter les intérêts de la nation. Après un an, Trump a dû admettre que malgré le protectionnisme et les droits de douane élevés, la réindustrialisation ne fonctionnait pas. Il manque des ingénieurs, des techniciens, des ouvriers qualifiés. La proportion d'analphabètes parmi les jeunes âgés de 16 à 24 ans est passée de 17 à 25 % au cours des dix dernières années. Les Etats-Unis d'Amérique dépend des importations, elle ne peut s'en passer. En tant que première puissance mondiale, délocaliser l'industrie en Chine était pure folie. Même dans le domaine de l'agriculture, la balance commerciale est déficitaire. Les droits de douane sont devenus une menace pour le dollar. Il est l'arme de l'empire qui vit à crédit du travail d'autres pays. L'état désastreux de la société US rend impossible la mise en œuvre du MAGA. Il manque le dynamisme économique et intellectuel nécessaire.

Et c'est pourquoi Trump doit mener des guerres à contrecœur ?

C'est son dilemme. Il a été pris dans le tourbillon de la politique étrangère US des dernières décennies. Les États-Unis cherchaient à étendre et à renforcer leur empire. Trump n'a pas freiné cette évolution, il l'a accélérée. Joe Biden a compensé le déclin de l'empire par la guerre en Ukraine. Trump multiplie les théâtres d'opérations. Il a cherché à mesurer sa force à celle de la Chine, qui l'a mis à genoux avec son embargo sur les terres rares. Il menace le Canada et Cuba. Il veut le Groenland et humilie les Européens. Au Venezuela, l'impérialisme d'un empire en phase terminale s'est manifesté sous la forme d'un enlèvement et d'un pillage. Sa politique douanière est une forme de chantage. Dans pratiquement tous les domaines, il a obtenu l'effet inverse de celui escompté.

Et tout cela parce que les États-Unis ne peuvent plus gagner la guerre en Ukraine ?

Ce sont des manœuvres de diversion. Avec pour conséquence que ses ennemis s'allient : l'Iran, la Russie, la Chine. Trump n'a pas réduit l'engagement militaire des États-Unis, mais l'a multiplié de manière spectaculaire. Avec leurs cris de guerre et leur hostilité envers la Russie, les Européens sont coresponsables de cette évolution.

Après les négociations en Alaska, au cours desquelles les chefs d'État européens ont été traités comme des écoliers par Trump, Emmanuel Macron a qualifié Poutine d' « ogre » et de « bête qu'il faut nourrir » dans une interview effrayante.

Trump en profite. Les Etats-Unis – le gouvernement Biden – est responsable de la guerre en Ukraine, mais Trump a pu se profiler comme un négociateur modéré et pacifique. Il est présenté par les médias comme un souverain tout-puissant sur le monde, qu'il réorganise selon sa volonté et ses délires. Et cela juste au moment où les Etats-Unis essuie son premier échec stratégique face à la Russie. Le Venezuela, Cuba, le Groenland – ce ne sont que des manœuvres de diversion. Il s'agit toujours de détourner l'attention de l'Ukraine vers d'autres théâtres d'opérations. C'est également l'intention derrière les négociations. Elles ne servent qu'à gagner du temps pour toutes les parties concernées. La décision se prendra sur le champ de bataille, et Trump a compris qu'il ne pouvait empêcher la victoire de Poutine. L'Ukraine est au bord de l'effondrement de tout son système, aussi tragique et triste que cela puisse être pour les Ukrainiens.

L'Iran est-il également une manœuvre de diversion ?

Oui. Et cela a déjà commencé avec l'attaque d'Israël. Pour moi, Israël n'est pas un pays autonome qui incite les États-Unis à intervenir au Moyen-Orient. Israël est un satellite des États-Unis. Tout comme l'Ukraine. Israël fait ce que Trump lui permet de faire. Lorsqu'il a voulu un cessez-le-feu à Gaza, il l'a obtenu immédiatement. C'est Israël

qui lui a demandé l'autorisation de mettre fin à la guerre des Douze Jours. Netanyahou a dû se rendre à l'évidence que l'adversaire était capable de produire beaucoup plus de roquettes que prévu.

Vous avez qualifié la guerre en Ukraine de début d'une troisième guerre mondiale.

La guerre en Ukraine est le début d'une guerre mondiale. L'une des raisons de la victoire des Russes est le soutien que leur apportent la Chine et l'Inde. Les pays du BRICS s'engagent aux côtés des Russes contre l'Occident.

Et maintenant, va-t-on assister à une guerre mondiale entre les Etats-Unis et la Russie et ses alliés, l'Iran, la Chine et l'Inde ?

La Russie, la Chine et l'Iran adoptent une attitude défensive. Pour l'instant, il s'agit d'une attaque US contre Téhéran. Personne ne sait ce qu'elle va déclencher. Comment le régime, comment la Chine et la Russie vont-ils réagir ?

Mais dans la troisième guerre mondiale, ils seront alliés contre les États-Unis ?

Pendant la Seconde Guerre mondiale, nous avions le Troisième Reich qui attaquait tout le monde. Aujourd'hui, les attaques viennent des États-Unis. Tous les alliés sont des régimes autoritaires menacés par l'empire US en déclin.

Quel rôle jouent les Européens ? Lors d'une de nos précédentes conversations, vous avez déclaré que les Etasuniens menaient en réalité une guerre contre l'Allemagne.

Ce que nous vivons actuellement ne se produit normalement que dans les romans de science-fiction. Le système médiatique occidental est devenu un empire du mensonge, incapable de décrire la réalité. Son axiome est le suivant : *la Russie menace l'Europe*. Je trouve cela absurde. Je pense que Poutine va annexer une partie de l'Ukraine à la Russie. Ensuite, les Russes mettront fin à la guerre. La conquête de l'Europe est tout simplement impossible, et Poutine n'y est d'ailleurs pas intéressé. Dans mon livre, je traite en détail du nihilisme US, du déclin des Églises et des valeurs morales. Aujourd'hui, je me rends compte que j'ai sous-estimé le nihilisme européen. L'Europe n'est plus une union d'États égaux. Elle est dominée par l'Allemagne. Je trouvais la politique prudente d'Olaf Schulz raisonnable. L'élection de Friedrich Merz au poste de chancelier a tout changé. Elle a incité les États-Unis à relancer la guerre contre la Russie. La CDU est le parti des Etasuniens, Merz a attisé la russophobie des Allemands. Le chancelier crée une synthèse perverse entre la russophobie et la crise économique causée par la guerre. Il veut surmonter la crise en militarisant l'industrie. Telle est la nouvelle doctrine allemande pour l'Europe. Et ses services secrets publient des avertissements concernant une attaque de Poutine contre l'Allemagne.

Merz veut l'armée la plus puissante d'Europe. Cela réveille de mauvais souvenirs, et pas seulement en France.

Croire que ce réarmement vise uniquement la Russie est en réalité une erreur naïve. Pour la Russie, il représente une menace sérieuse, pour les Américains, c'est une bénédiction. Je ne peux expliquer cette folie que par la crise que traverse l'UE. Elle se trouve dans une impasse et a remplacé ses idéaux originels par l'image hostile de Poutine. L'Occident n'est en aucun cas en passe de retrouver son unité perdue. Le retour à la nation prédomine aux États-Unis et en Europe. En Allemagne, la renaissance de la conscience nationale est moins prononcée que dans les autres États membres de l'UE : elle a pris le contrôle de l'Europe. Je dois à nouveau recourir à la science-fiction : la guerre en Ukraine est terminée, la Russie a atteint son objectif. Dans ce monde sans menace russe, les nations reviennent et l'Allemagne redevient une puissance dominante et sûre d'elle, avec l'armée la plus forte de tout le continent. Qui sera alors menacé ?

Comme pendant la Seconde Guerre mondiale : toute l'Europe, y compris la Russie, et tout particulièrement la France, l'ennemi héréditaire ?

Pour le Canada, ce ne sont pas les Russes qui représentent une menace, mais les États-Unis. Oui, et pour la France, c'est l'Allemagne. Les politiciens français manquent de conscience historique. Les relations entre la France et l'Allemagne se sont détendues parce que nous, les Français, n'avions plus à craindre l'Allemagne.

À l'occasion de la réunification, que la France voulait empêcher, elle était à nouveau perceptible.

Il y a lieu de s'inquiéter. L'effondrement de l'Occident s'accompagne d'un retour à la brutalité et à la hiérarchisation : on se soumet au plus fort et on s'en prend aux plus faibles. C'est ce que font les Etasuniens avec les Européens, et les Allemands l'ont accepté en élisant Friedrich Merz. Ils ont besoin d'un bouc émissaire. Pour l'instant, c'est encore Poutine. Mais les relations franco-allemandes se détériorent.

La volonté de Macron de partager la force de frappe nucléaire avec l'Allemagne témoigne-t-elle d'une volonté de soumission ?

Merz tient des propos très désagréables à l'égard de la France. La guerre en Ukraine débouche sur un conflit mondial entre les anciennes colonies et l'Occident qui les a exploitées. Et au sein d'un Occident en décomposition, les conflits passés resurgissent. Quoi qu'il arrive en Iran, la défaite de l'Occident et de sa civilisation est inévitable. Trump ne peut pas arrêter son implosion, il l'accélère. Les Chinois et les Russes arment les mollahs, les Etasuniens ont dû reconnaître qu'un porte-avions ne suffisait pas. Et deux non plus. Le régime de Téhéran ne peut pas céder et Trump ne peut pas renoncer à une attaque, car il perdrait alors vraiment la face, après avoir promis son aide aux insurgés.

Il a fait marche arrière au Groenland.

C'était du théâtre, il ne va pas déclencher une guerre contre le Danemark. Depuis le Danemark, la NSA surveille toute l'Europe. Le Groenland est un théâtre secondaire de la fin du monde.

Vous l'avez comparé à l'effondrement de l'Union soviétique.

À l'époque, aucun coup de feu n'a été tiré, les Russes ont accepté la fin de leur empire avec beaucoup de dignité.

L'Ukraine a obtenu son indépendance.

Les Russes ont très élégamment tourné le dos au communisme. Leur empire ne reposait pas sur l'exploitation de leurs satellites, ils s'étaient torturés eux-mêmes avec le stalinisme. La période qui a suivi l'effondrement a été extrêmement difficile, d'autant plus que les Russes avaient derrière eux des siècles de régime totalitaire. Comparés à la Russie, les États-Unis et l'Europe sont de mauvais perdants. En particulier les Etasuniens, dont l'histoire avait jusqu'alors été couronnée de succès.

Dans la troisième guerre mondiale, voyez-vous les Etasuniens dans le rôle du Troisième Reich ?

Je me méfie des comparaisons avec les années 30. La situation est différente. Mais bien sûr, il y a des similitudes. Pour Trump, la diplomatie consiste à répandre des mensonges. Quand il parle de négociations, on peut être sûr qu'il

y aura la guerre. C'était aussi le cas d'Hitler.

Trump n'a pas encore déclenché de guerre.

Il n'a pas envoyé de troupes terrestres, car il n'en a pas le pouvoir : la société n'accepte pas les morts, et c'est généralement le cas en Occident. Personne n'aime faire la guerre, pas même la Russie. Même Poutine gère ses ressources humaines avec prudence, il n'a pas entraîné sa population dans une guerre totale. Trump n'enverra pas non plus de troupes terrestres en Iran. Nous en sommes encore au stade de la rhétorique et des frappes aériennes. Le régime des mollahs a été affaibli par la révolte. Des bombardements intensifs pourraient déclencher une guerre civile. Provoquer le chaos, déclencher des luttes internes. La guerre en Ukraine me semble désormais être une guerre civile déclenchée par les Etasuniens. Un changement de régime en Iran n'est en aucun cas dans leur intérêt. Les mollahs sont un régime terrible, mais les mosquées sont vides. Un gouvernement nationaliste soutenu par la population ne serait guère moins hostile aux États-Unis. Comme dans les années 1930, nous manquons aujourd'hui d'imagination. La Shoah a été possible parce que personne ne pouvait imaginer Auschwitz. La réalité dépasse notre imagination.

Vous avez probablement raison, et nous devrions lire davantage de romans de science-fiction pour comprendre le présent. La politique se contente de tirer les leçons du passé.

Plus que le passé, nous devrions en effet nous intéresser à ce qui pourrait arriver et à ce que nous ne pouvons absolument pas imaginer. La question centrale qui m'obsède presque est la suivante : que se passe-t-il avec les Allemands ? Les Etasuniens veulent être étasuniens et les Russes veulent rester russes. L'[AfD](#) n'est pas comparable au [Rassemblement national](#). C'est un parti dont l'agressivité fait peur. Dans le même temps, l'élite allemande est en train de se familiariser avec l'idée d'une guerre. Que se passera-t-il si l'AfD et la [CDU](#) s'allient ? Le nationalisme allemand rencontrera-t-il alors le militarisme allemand ? L'Allemagne est-elle en train de redevenir une société autoritaire parce que cela correspond à son tempérament ? C'est une question à laquelle il faut réfléchir aujourd'hui.

Y a-t-il une ébauche de réponse ?

Toutes mes prédictions fausses concernaient l'Allemagne : parce que je pensais à tort que les Allemands pourraient peut-être être comme les Français. Lorsque Schröder et Chirac ont protesté avec Poutine contre la guerre en Irak, j'ai vu cela comme un rapprochement réjouissant et j'ai pensé que Paris devrait partager son siège au Conseil de Sécurité des Nations unies avec Berlin. Je voyais l'Allemagne comme le leader d'une Europe souveraine. Mes espoirs ont été douchés. L'Allemagne a immédiatement commencé à imposer ses décisions unilatérales sans consulter ses partenaires : de la sortie du nucléaire à l'accueil des réfugiés. L'Allemagne est coresponsable du Maïdan, elle a placé l'Ukraine devant un choix : la Russie ou l'Europe. Même dans mon livre sur l'Ukraine, dans lequel je critique vivement la Grande-Bretagne, j'épargne l'Allemagne : parce que j'étais largement d'accord avec Olaf Scholz.

Pourquoi les Allemands ne peuvent-ils pas devenir des Français ?

En tant que démographe, je me suis intéressé aux structures familiales de la société paysanne. Elles continuent d'influencer la culture politique. Dans les pays où les frères étaient égaux en droits, la conception de l'égalité entre les hommes a pu s'imposer. Elle a été le préalable à des révolutions universalistes, comme celles qui ont eu lieu en France et en Russie. La Russie a mis en place le communisme, qui s'appliquait à tous. En Allemagne, la révolution n'avait aucune chance, car les frères n'étaient pas égaux en droits. Cela explique son penchant pour l'autoritarisme. En Allemagne, l'idée de l'inégalité des hommes et des peuples prévaut, et contrairement à la Russie et à la Chine,

on ne peut imaginer un ordre mondial multipolaire. Cela soulève immédiatement la question de savoir pourquoi la France, avec sa tradition d'égalité, ne se range pas du côté des Russes : parce qu'elle se soumet à l'hégémonie allemande. La volonté de Macron de partager la bombe atomique affaiblit la souveraineté nationale. Pour l'Allemagne, seules des relations hiérarchiques sont envisageables. Les Allemands veulent dominer l'Europe, car cela correspond à leur tempérament. Ils sont d'ailleurs à nouveau la puissance la plus forte.

Nazi un jour, nazi toujours ? On vous accusera d'hostilité systémique envers l'Allemagne.

Ce n'est pas la première fois. Mon évaluation n'est pas un reproche, mais un constat. J'admire et je reconnais la supériorité des Allemands dans de nombreux domaines culturels.

Vous argumentez en tant qu'anthropologue. Y a-t-il dans l'inconscient allemand un désir nostalgique de victoire sur la Russie, de revanche pour la Seconde Guerre mondiale ?

Je ne parlerais pas de revanche. Après la guerre et après la réunification, personne n'aurait pu imaginer à quelle vitesse l'Allemagne allait relever les défis auxquels elle était confrontée. C'est un compliment. Ce pays est différent, il dispose d'un potentiel énorme. Mais bien sûr, les Allemands savent qui a vaincu la Wehrmacht. Le discours agressif des Russes donne l'impression qu'ils ont été privés de leur victoire. Le refus de reconnaître la victoire russe revient à nier la défaite allemande.

Après la réunification, on a également présenté la chute de l'Union soviétique comme une victoire de l'Occident et refusé aux Russes la reconnaissance qu'ils s'étaient eux-mêmes libérés du communisme – ce que les Allemands n'avaient pas réussi à faire avec Hitler.

La défaite de 1945 est considérée comme révolue, comme si elle n'avait jamais existé, tout comme le national-socialisme.

En même temps, le passé nazi est omniprésent en tant qu'obsession allemande, et l'AfD est combattue comme s'il s'agissait de résister aux nazis. À la maison contre Hitler, en Europe contre Poutine.

Les Allemands sont-ils vraiment si obsédés par Hitler ? Si c'est le cas, il y a quelque chose dans leur subconscient que je n'ai pas vu. Et cela signifierait que les risques sont encore beaucoup plus grands que je ne l'avais jamais imaginé. Nous sommes vraiment dans un roman de science-fiction. Les élites n'ont plus d'explications ni de projets. Elles s'en remettent à l'UE, qui rend toute décision impossible et dont la perception de la réalité est faussée. L'Allemagne règne sur l'Europe, mais il ne faut pas le dire. Nous avons une vision complètement déformée du passé, qui guide notre présent, et nous ne pouvons imaginer l'avenir. Et quand on ne sait pas où l'on va, on peut au moins s'en tenir à la russophobie.

La russophobie issue de l'antifascisme, avec Poutine dans le rôle d'Hitler. Il y a des efforts pour interdire l'AfD.

Je ne connais pas assez bien l'Allemagne pour me prononcer sur cette question. Parfois, je raconte une blague, elle n'est pas drôle. Je ne sais pas, je ne suis pas sûr... Oui, c'est peut-être vraiment le cas : l'Allemagne laisse libre cours à son tempérament autoritaire. On compare l'AfD au Rassemblement national, Marine Le Pen à Meloni et Poutine, et Meloni à Trump. Ces rapprochements tournent en rond. Ce que tous les pays ont en commun, c'est le retour à la nation. Les Allemands veulent eux aussi redevenir allemands. Cette dynamique a gagné tous les partis, le SPD, la CDU, l'AfD. Les différences entre les idéologies postnationales s'estompent. Aux États-Unis, on observe un

rapprochement entre les néoconservateurs, qui prônaient la guerre comme moyen d'imposer la démocratie, et le mouvement Maga, qui voulait y mettre fin. En Allemagne, la fusion entre la CDU et l'AfD est envisageable. Et il est concevable que le retour à la nation autoritaire se présente cette fois-ci comme un combat pour la liberté et la démocratie.

Comment évaluez-vous l'évolution en France, dont la politique est depuis longtemps déjà marquée par la lutte contre les populistes et les néofascistes et où la radicalisation de la gauche fait craindre une guerre civile entre « antifascistes » et « fascistes » ? Jean-Luc Mélenchon, du parti « La France insoumise », a qualifié l'élection qui désignera le successeur de Macron l'année prochaine de « dernière bataille ».

Cette opposition paralyse la France. Aucun parti ne souhaite abolir l'euro ou quitter l'UE. Seul un soulèvement radical peut venir à bout de l'impuissance politique. Nous avons besoin d'un mouvement qui reconnaisse nos intérêts collectifs et qui laisse derrière lui les idéologies postnationales. Il n'est pas en vue.

Qui sera le prochain président ?

Je ne sais pas, je ne suis pas prophète. Même si j'ai cette réputation.

C'est Oussama ben Laden, le commanditaire des attentats contre les *Twin Towers*, qui l'a répandue dans le monde entier. Alors qu'il fuyait les Etasuniens, il vous a cité en tant que prophète au début du millénaire : après la fin de l'Union soviétique, ce serait la chute de l'empire US. Pour qui allez-vous voter ?

Je n'en ai aucune idée.

Dominique de Villepin, qui, en tant que ministre des Affaires étrangères de Jacques Chirac, a mené la campagne contre l'attaque US en Irak ?

C'est le seul homme politique qui puisse compter sur ma sympathie, du moins.

Vous vouliez raconter une blague.

Il s'agit de l'histoire d'un camp de concentration pour Juifs, qui sont emprisonnés et exterminés parce qu'ils sont antisémites.

Cette idée ne me semble pas du tout irréaliste, compte tenu de la confusion mentale et de la rhétorique dominante que vous décrivez. Mais restons dans le domaine de la science-fiction : ce n'est pas la Russie que « l'armée la plus puissante d'Europe », va attaquer, mais la France ?

Non, je ne le crois pas, du moins à moyen terme. L'Allemagne n'en est pas capable, nous avons la bombe atomique. Les journalistes et les politiciens ont oublié que de Gaulle l'a construite pour nous protéger des Allemands. S'ils s'acharnent encore plus contre la Russie, cela pourrait contraindre Poutine à utiliser des armes nucléaires tactiques. Je ne peux qu'espérer que les missiles russes ne viseront pas Dassault, mais les usines de Rheinmetall.

Ceci est la traduction d'un entretien avec *Jürg Altwegg* paru le 27 février dans le magazine allemand [Die Weltwoche](#) [Emmanuel Todd*](#) pour son [blog personal](#)

[Emmanuel Todd](#). Paris, le 4 Mars 2026.

***Emmanuel Todd** est un historien, anthropologue, démographe, sociologue et essayiste. Ingénieur de recherche à l'Institut national d'études démographiques (INED), il développe l'idée que les systèmes familiaux jouent un rôle déterminant dans l'histoire et la constitution des idéologies religieuses et politiques. **Blog personnel** [Substack](#)